

mutuelle. (M. N. Thabut) Depuis longtemps, le peuple juif attend la réalisation de la plus belle des promesses de Dieu. Il attend un envoyé de Dieu, le Messie, celui qui viendra le délivrer, le sauver. Les prophètes annoncent le Messie et ne cessent d'inviter le peuple à se préparer à son arrivée. La Samaritaine reconnaît que Jésus est cet envoyé tant attendu. (*Magnificat junior*) Suis-je attentif au Seigneur qui m'attend au bord du puits et désire me rencontrer?... La question des « cinq maris » est symbolique, car le mot hébreu pour mari se dit « ba'al », et coïncide avec le nom des divinités païennes. Or, lorsque Samarie a été recolonisée par des étrangers, ceux-ci avaient adopté cinq Baals, qu'ils célébraient sur le mont Garizim (cf. 2 R 17, 24-34), la montagne sacrée des Samaritains. (PE)

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que **Jacob** avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'en aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une **source d'eau jaillissant** pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » [...] [Seigneur,] je vois que tu es un prophète!... Eh bien! Nos pères ont adoré sur la **montagne qui est là**, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni à cette **montagne** ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité; tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » [...] Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, [à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »] Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Jacob : fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham, son histoire est racontée dans le livre de la Genèse (chap. 25 à 49). Dieu le choisit pour former son peuple et il lui donne un nouveau nom : Israël. Chacune des douze tribus du peuple hébreu porte l'un des noms des douze fils de Jacob-Israël.

source jaillissante : l'eau qui jaillit des cœurs croyants peut désormais en abreuver d'autres ?

la montagne qui est là : Ils adorent Dieu sur le mont Garizim, lieu où Abraham aurait adoré Dieu.

feuille « Dimanche »

Paroisse Saint Jean Paul II
De Limoges

3^{ème} dimanche de Carême



Le Christ a cette faim de nous rencontrer, cette soif d'être en lien avec nous... Il nous attend tels que nous sommes, les bras ouverts ! Lui seul peut

combler notre vie et nous la donner en plénitude ! (E. Côte, *Cléophas*)



seul Dieu peut combler pleinement les désirs de son cœur... Saint Paul rappelle que Jésus n'a pas donné sa vie pour sauver des hommes exceptionnels, mais pour nous sauver tous, malgré nos fautes... L'eau vive que Jésus promet dans l'Évangile, c'est une image pour dire que Dieu veut déverser des torrents d'amour dans ton cœur et dans ta vie. C'est Jésus lui-même qui s'offre, c'est lui l'eau vive. (Mgft jr)



Cette eau ne vient pas du puits, mais de Dieu : Jésus est le don de Dieu. Il apporte aux hommes la vie et l'amour dont ils ont besoin. Voilà pourquoi il dit à la Samaritaine qu'elle n'aura « plus jamais soif »... « Seigneur Jésus, deviens en moi une source d'eau vive, jaillissant pour la vie éternelle. » (*Prions en Eglise junior*)



Assoiffée de vie, de vérité, de sens, la Samaritaine est remise debout par cette rencontre. Et moi ? Quelle est ma soif ? Demandons au Christ de continuer à bouleverser nos vies, de nous désaltérer de l'eau de la vie... le Seigneur est au milieu de nous ! La rencontre avec le Christ est-elle, pour moi, source vive ? Est-ce que je le vois attendre au bord du puits me demander à boire ? Ai-je à cœur de partager autour de moi le goût de cette eau vive ? (Anne Da) Dieu passe en premier et il propose à chacun de le suivre... le chemin de vie se fait à la suite d'un Dieu qui nous ouvre la route. Cela n'évite pas les problèmes... il est possible de traverser le désert pendant une longue période si l'on est convaincu que, jour après jour, Dieu passe devant. (Marie-Laure Durand, *Prions en Eglise*)



3 interdits proscrivaient toute relation d'un Juif fidèle à la Loi avec la Samaritaine : c'était une femme, c'était « une femme de mauvaise vie », et c'était une hérétique. Même les disciples étaient choqués que Jésus lui parle. Pour Jésus, toute femme est un membre de sa famille, toute femme est sa sœur bien-aimée qui, d'un seul coup avec lui, peut dire à Dieu : « Notre Père. » Cette femme-là est une hérétique et une dépravée ? Ça tombe bien ! notre Père n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge ses frères et sœurs humains, mais pour que, par lui, ils soient sauvés (cf. Jn 3, 17). C'est une bonne leçon de Carême pour nous que le comportement de Jésus envers elle. Un comportement à imiter dans nos attitudes envers les autres, tous les autres. (Bernadette Dumont, *Mgft*)

7 et 8 mars 2026



PREMIÈRE LECTURE : Livre de l'Exode (17, 3-7)

La Bible énumère avec force détails les étapes de leur errance, sans toutefois que l'on puisse en retracer avec certitude le trajet. L'Exode (ch. 12-19), les Nombres (13,20-22) et le Deutéronome (1,2) semblent faire partir les Hébreux de la mer du Jonc ou mer Rouge, en un point dont la localisation demeure problématique, pour leur faire traverser le désert de Shour en contournant Rephidim, où ils guerroyèrent contre les Amalécites (Ex 17,8-16), avant d'aboutir au Sinaï. (André Chouraqui)

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d'eau, souffrit de la soif. Il **récrimina** contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends en main le **bâton** avec lequel tu as frappé le Nil, et va! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du **mont Horeb**. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël. Il donna à ce lieu le nom de **Massa** (c'est-à-dire : Épreuve) et **Mériba** (c'est-à-dire : Querelle), parce que les fils d'Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu'ils l'avaient mis à l'épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Massa et Meriba : ce lieu dit n'existe pas ; c'est un nom symbolique... Dans la mémoire d'Israël, ce lieu ne s'appelle plus Rephidim, un campement parmi d'autres, en plein désert, quelque part entre l'Égypte et Israël ; ce qui s'y est passé est trop grave : les fils d'Israël avaient **accusé** le Seigneur et ils l'avaient mis au **défi**, en disant « le Seigneur est-il vraiment au milieu de nous, ou bien n'y est-il pas ? » En langage moderne, on dirait « le Seigneur est-il pour nous ou contre nous ? »... L'auteur du récit du jardin d'Eden n'a fait que transposer l'expérience de Massa et Meriba pour nous faire comprendre que le soupçon porté sur Dieu empoisonne nos vies. Adam confronté à un commandement qu'il ne comprend pas écoute la voix du soupçon qui prétend que Dieu ne veut peut-être pas le bien de l'humanité... Chacun de nous rencontre des difficultés à faire confiance, quand vient l'épreuve de la souffrance ou la difficulté de rester fidèles aux commandements... Quand le Christ enseignait le *Notre Père* à ses disciples, c'était précisément pour les installer dans la confiance filiale ; « ne nous laisse pas succomber à la tentation » pourrait se traduire « tiens-nous si fort que nos Rephidim ne deviennent pas Massa », ou « que nos lieux d'épreuve ne deviennent pas lieux de doute ». Dans la difficulté, continuer à appeler Dieu « Père », c'est affirmer envers et contre tout qu'il est toujours avec nous. (M. N. Thabut, <http://www.eglise.catholique.fr/>)

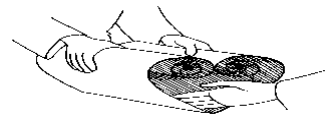
Il récrimina : critiquer, faire des reproches, se plaindre. (*P. en Eglise jr*)

bâton de Moïse : il reçoit de Dieu un bâton dont il se sert pour transformer les eaux du Nil en sang, pour ouvrir la mer Rouge, ou encore pour faire jaillir l'eau du rocher.

le mont Horeb : on l'appelle aussi le Sinaï. C'est sur cette montagne que Moïse a reçu la Loi de Dieu. (*Prions en Eglise junior*)

PSAUME : 94 Ce psaume est tout imprégné de l'expérience de Massa et Meriba. Il est le premier chaque matin dans la liturgie des heures ; et que chaque jour les juifs récitent deux fois leur profession de foi (le *SHEMA Israël*) qui commence par ce mot « Ecoute ». (Marie Noëlle Thabut)

1 Venez, crions de joie pour le Seigneur, 6 Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, acclamons notre **Rocher**, notre salut ! adorons le Seigneur qui nous a faits.
2 Allons jusqu'à lui en rendant grâce, 7 Oui, il est notre Dieu ; par nos hymnes de fête acclamons-le ! [...] nous sommes le peuple qu'il conduit...



Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

8 « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit.

notre rocher : on peut s'appuyer sur Dieu comme sur un rocher. Une foi qui s'appuie sur l'expérience de Massa et Meriba où le peuple a douté que Dieu lui donne les moyens de survivre... Mais Dieu a fait couler l'eau du Rocher ; et, désormais, on rappellera souvent cet épisode en disant de Dieu qu'il est le rocher d'Israël. Cette confiance de la foi est appuyée sur l'expérience de la libération d'Égypte... La question de confiance en Dieu peut se poser sous la forme d'un obstacle (la maladie, le handicap). La foi c'est la confiance que, même si on a des problèmes, Dieu nous veut libres, vivants, heureux.

Ecouter : avoir l'oreille ouverte à le sens de « mettre sa confiance en Dieu »... Et les mots « obéir, obéissance » sont de la même veine : en hébreu comme en grec, quand il s'agit de l'obéissance à Dieu, ils sont de la même racine que le verbe écouter, au sens de faire confiance. En français, « obéir » vient du verbe latin « audire » qui veut dire « entendre ». (d'après M. N. Thabut)



DEUXIÈME LECTURE : lettre de saint Paul aux Romains (5, 1...8)

C'est incroyable : Dieu nous sauve gratuitement, parce qu'il nous aime tous. Alors gardons espoir ! (*P.E. jr*)

Frères, nous qui sommes devenus **justes** par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis; et nous mettons notre fierté dans l'**espérance** d'avoir part à la **gloire de Dieu**. Et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'**Esprit Saint** qui nous a été donné. Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les **impies** que nous étions. Accepter de mourir pour un homme **juste**, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. Or, la **preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs**.

Un juste : est quelqu'un qui a trouvé sa vraie place avec Dieu et avec les autres.

Il reconnaît que Dieu lui fait ce cadeau.

Espérance : certitude que tout acte de notre vie est visité par Dieu, que le royaume des cieux est proche, qu'il vient à nous. L'espérance est un moteur qui pousse à agir

la gloire de Dieu : c'est la résurrection de Jésus. Espérer avoir part à sa gloire consiste à croire que, nous aussi, nous ressusciterons comme le Christ Jésus. (*Magnificat junior*)

l'Esprit Saint : cet Esprit que Jésus nous a transmis, c'est l'Esprit même de Dieu, c'est-à-dire l'amour personnifié

une impie c'est quelqu'un qui commet des péchés, qui n'est pas pur. (*Magnificat junior*)

pour nous : veut dire « en notre faveur ».

Quelles autres preuves de l'amour de Dieu peux-tu citer ?



EVANGILE : selon saint Jean (4, 5...42)

Combien de relations sont nées là, combien de mariages dans la Bible ? Auprès d'un puits, le serviteur d'Abraham a rencontré Rébecca, celle qui devait devenir la femme d'Isaac ; auprès d'un puits, Jacob s'est épris de Rachel... Jésus est de passage en Samarie, en route vers la Galilée ; il a quitté la Judée où les Pharisiens commencent à le surveiller... Aux yeux des Pharisiens la Samarie passait pour avoir bien besoin de conversion ; la brouille entre Judéens et Samaritains remontait pour une part à la conquête de la Samarie par les assyriens (Ninive) ; la ville de Samarie a été prise en - 721 ; or les conquérants déportent les Samaritains et repeuple la ville et la région par des peuples vaincus venus d'ailleurs. Aux yeux du peuple élu, ce sont des païens. De là est née une méfiance terrible des habitants de la Judée à l'égard de ces hérétiques. Mais il y a quand même des descendants des tribus du Nord et qui essaient tout autant que les habitants de Jérusalem de rester fidèles à la loi de Moïse ; et ils trouvent tout autant de reproches à faire à ceux qui se croient plus purs qu'eux à Jérusalem. L'inimitié est donc réciproque et la méfiance